

10/09/2006

Aux passionnées de littérature, aux dégustateurs de livres

Il m'arrive de boire du vin. Des vins parfois prestigieux, des Châteaux Haut-Brion, des Côtes Rôties, Saint-Joseph, Crozes-Hermitage et autres Bandol ou Nuit St.Georges, mais aussi des vins biologiques et d'autres nectars sans grade décriés par une certaine élite.

Non. Je ne vais pas vous tenir un discours œnologique ni viticole. D'autres y sont plus habiles, moi qui balbutie à peine le langage des petites fleurs et perd la mémoire des odeurs et des saveurs entre deux dégustations. Non. Par contre, j'aimerais vous inciter à tester les vins à l'aveugle le plus souvent possible. Sans emprise de l'étiquette qui vous volerait une part de cette émotion première et donc vraie. Celle qui ne peut émerger que face au vide, face à l'absence de savoir. Ce savoir qui implique le risque de faire mauvaise figure. Mais on ne fait jamais mauvaise figure lorsque sa propre opinion est construite par l'expérience.

Ce risque, nous vous invitons à le prendre en littérature. Chez *-36° édition*, nous tentons de redonner au lecteur son rôle critique. Nous évitons la propagande du CV, des titres académiques, pour mettre le lecteur en face du texte seul. N'est-il pas plus agréable d'aimer un texte et d'en découvrir ensuite l'auteur et le contexte, plutôt que de se sentir obligé d'aimer un texte parce que l'auteur jouit d'une certaine notoriété?

Tous les bons textes se lisent plusieurs fois. Et quel plaisir alors, de déguster l'écrit dans le contexte de l'auteur ou de ses œuvres précédentes.
C'est bien ainsi que j'aime à déguster les vins.

LG